Rachel Rivenc, Made in Los Angeles: Materials, Processes, and the Birth of West Coast Minimalism

Claire Astier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23436>

DOI : 10.4000/critiquedart.23436

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Claire Astier, « Rachel Rivenc, Made in Los Angeles: Materials, Processes, and the Birth of West Coast Minimalism », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23436> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23436>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Rachel Rivenc, Made in Los Angeles: Materials, Processes, and the Birth of West Coast Minimalism

Claire Astier

- 1 C'est l'histoire d'un mec qui peignait des tableaux avec la même peinture que celle des pare-chocs de sa moto. Cette observation a orienté les recherches de Rachel Rivenc au sujet du « L.A. Look », plus connu sous le nom de « West Coast Minimalism » ou « Finish Fetish ». Elles l'ont menée à la rédaction d'une thèse, dont elle publie ici la version remaniée. L'auteur souhaitait définir les relations entre les formes artistiques et leur contexte d'apparition, afin de déterminer les méthodes de conservation des œuvres. Fallait-il par exemple conserver les traces du temps sur les sculptures pour rendre justice aux démarches des artistes ? A cette fin, Rachel Rivenc a étudié les œuvres de quatre artistes représentant selon elle le « L.A. Look » (Larry Bell, Robert Irwin, Craig Kauffman, John McCracken) et analysé les modes de production et les composants chimiques des peintures utilisées. C'est à partir de la matérialité des œuvres qu'elle se propose ainsi de saisir l'essence de temps passés. Ses recherches ont débuté au Getty Research Institute à l'occasion du projet Pacific Standard Time (2011-2012), un événement qui rassemblait une soixantaine de structures et retraçait l'histoire de la scène artistique de Los Angeles entre 1945 et 1980. La précision exceptionnelle des recherches laisse néanmoins dans l'ombre certains aspects du sujet : l'ouvrage dépeint une scène artistique d'hommes blancs, mais qu'est-il advenu des autres ? Le New Look n'a-t-il été bon qu'à les habiller ? D'autre part, dans le cadre de la conservation et à l'ère de l'expansion des archives, Rachel Rivenc n'aborde pas ce que recouvre selon elle la notion d'authenticité. Bien qu'elle soutienne une vision du « L.A. Look » faisant passer l'expérience esthétique du côté de la perception de l'espace instaurée par les objets, au sujet de John McCracken, l'auteur s'étonne : « L'intense investissement de l'artiste dans les processus de productions de ses pièces devrait idéalement affecter sur la manière de les restaurer, mais jusqu'ici cela n'a pas été la norme. A la place, ses œuvres sont souvent traitées, y compris par McCracken lui-même, comme si les matériaux étaient simplement les contenants jetables d'une idée »¹ (p.126). Le livre ouvre ainsi la

possibilité d'une contradiction entre l'histoire de l'art supposée rationnelle et la réalité des choix et des désirs des principaux concernés.

NOTES

1. « McCracken's intense involvement in the process of making his pieces should ideally impact the manner in which they are restored, but up to this point, this has not been the norm. Instead, his works are often treated, including by McCracken himself, as if materials were merely the disposable carriers of an idea. » [traduction de l'auteure]